

# Jean Cras

Sonate pour violoncelle et piano ; Trio pour violon, violoncelle et piano

**Michaël Sebaoun**

Officier de marine comme Albert Roussel, essentiellement autodidacte, le compositeur français Jean Cras (1879-1932) s'impose comme une figure centrale de la musique du début du 20<sup>ème</sup> siècle. Le label Timpani nous avait déjà proposé le *Quintette avec piano* et le *Quatuor à cordes n°1 « A ma Bretagne »*, avec le pianiste Alain Jacquon et le quatuor Louvigny ; on découvre avec ce nouveau disque, en plus du *Trio pour violon, violoncelle et piano*, deux premiers enregistrements mondiaux, la *Sonate pour violoncelle et piano* et le *Largo pour violoncelle et piano*.

Œuvre d'extrême jeunesse, la *Sonate*, en trois mouvements, semble avoir été élaborée en partie au contact d'Henri Duparc ; mais plus peut-être qu'au compositeur de *l'Invitation au voyage*, on penserait volontiers à Beethoven ou Brahms (que Jean Cras avait étudiés), du moins pour la force et le romantisme douloureux de cette musique, sur laquelle plane aussi l'ombre de César Franck.

Faut-il voir dans cet « essai », comme le suggère l'auteur de la notice Michel Fleury une création brillante certes, mais quelque peu démonstrative ? Avouons que nous ne résistons pas au souffle puissant de ce morceau ambitieux dont l'auteur disait, bien modestement, qu'il était « en progrès sur le reste ».

Pour la même formation et contemporaine de la *Sonate*, le bref *Largo* s'en distingue par un climat plus intérieur, jusqu'à apparaître comme une authentique méditation. La verve mélodique fougueuse de la *Sonate* fait place à un lyrisme retenu, quoique toujours aussi sombre, mêlé à des harmonies souvent modales.

La Bretagne de Jean Cras n'est assurément pas celle de Pierre Loti ; encore n'est-il pas interdit d'entendre dans la mélancolie qui imprègne le début du *Trio pour violon, violoncelle et piano* des échos à *Pêcheurs d'Islande* ; mais le compositeur a décidément le goût des architectures solidement charpentées, qui l'éloigne des évocations trop « poétiques » de l'écrivain français. Formé de 4 *mouvements*, le *Trio* de 1907 est considéré comme un des chefs-d'œuvre de son auteur, et témoigne d'une expression particulièrement équilibrée, à mi-chemin peut-être de la *Sonate* et du *Largo* ; et cet équilibre transcende le propos, dramatique une fois encore, qui devient plein de lumière et de sérénité. Le *scherzo* du troisième mouvement « apporte une certaine détente au sérieux des deux premiers mouvements », tandis que le *final*, après une exposition librement fuguée, sonne, avec ses délicats changements de couleurs, comme la pièce la plus « française » de ce disque.

Saluons l'interprétation rigoureuse et véhémement du pianiste Alain Jacquon, du violoncelliste Aleksandr Khramouchin et du violoniste Philippe Koch, qui œuvrent de la plus belle manière à la redécouverte de l'un de nos plus grands musiciens. □